

Aux sources du mythe d'Œdipe

THÉÂTRE DES OSSES • Pour mieux comprendre les enjeux de «Jocaste Reine» de Nancy Huston et confronter cette relecture à Sophocle, Gisèle Sallin met en scène «Œdipe Roi».

ELISABETH HAAS

Le Théâtre des OsseS vient de créer une pièce contemporaine, «Jocaste Reine», où Nancy Huston revisite le mythe d'Œdipe d'un point de vue féminin, à l'aune de l'intimité du couple royal thébain. Pour confronter ce travail audacieux au texte fondateur, à la source du mythe et permettre au public de mieux comprendre les enjeux de cette relecture, Gisèle Sallin met en scène à partir de ce soir «Œdipe Roi» de Sophocle.

Cette pièce, qui thématise l'interdit de l'inceste, s'inscrit dans la tradition théâtrale grecque du V^e siècle av. J.-C. Les auteurs tirent alors d'Homère et de l'histoire des familles royales d'Argos et de Thèbes (les Atrides et les Labdacides) le matériau mythologique de leurs tragédies pour expliquer les grandes forces à l'œuvre dans l'humain.

Puissance dramatique

L'immense majorité des pièces des «trois grands», Eschyle, Sophocle et Euripide, se sont perdues dans les soubresauts de l'Histoire, mais celles qui restent, à l'instar d'«Œdipe Roi», d'«Antigone» ou de «L'Orestie», toutes déjà présentées au Théâtre des OsseS, restent d'une universalité et d'une actualité bouleversantes. Leur puissance dramatique est telle qu'elles continuent de hanter l'inconscient (dont celui de Freud, qui s'est créé un fameux complexe) et les auteurs contemporains.

«Nancy Huston, dans sa pièce, est en relation permanente avec la pièce de So-

phocle. J'ai souhaité que le public puisse faire son propre parcours dans le mythe», écrit Gisèle Sallin dans le dossier du théâtre. Elle a choisi la traduction de l'helléniste vaudois André Bonnard pour sa limpidité. Pour la metteuse en scène, il était important de «rester fidèle aux deux auteurs», de montrer les deux œuvres de manière bien distincte, dans deux scénographies différentes.

Sur le parvis du palais

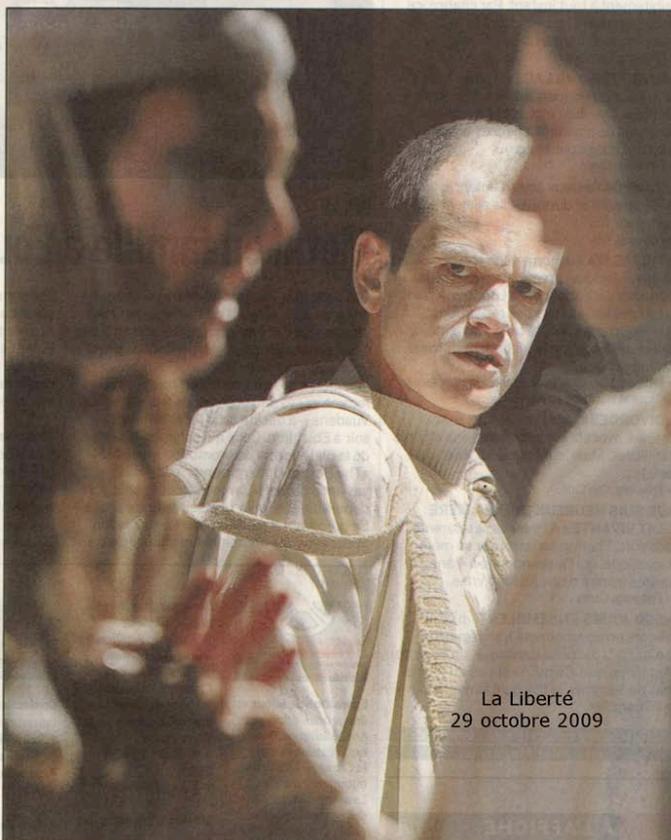
Ainsi «Œdipe Roi» a été monté dans le Studio du théâtre, au rapport plus proche, plus direct avec le public que la scène principale, où se joue en parallèle «Jocaste Reine». C'est Jean-Claude De Bemels, partenaire privilégié de Gisèle Sallin, qui a créé la scénographie des deux pièces. Pour Sophocle, il a mis en évidence le caractère politique du drame en imaginant un décor clair, de bois et de sable blanc, qui représente le parvis du palais de Thèbes. Tandis que «Jocaste Reine» se joue à l'intérieur, dans le foyer de Jocaste et d'Œdipe.

Le public a évidemment la possibilité de voir et revoir les deux pièces séparément. Mais pour favoriser la confrontation entre la version antique et la version contemporaine du mythe, à 2400 ans de distance, le Théâtre des OsseS propose, certains soirs, de voir les deux pièces à la suite. |

> Je 19 h, ve 20 h **Givisiez**

Théâtre des OsseS.

Aussi les 6-20-21-22-27-28-29 nov., 8-11 déc. Possibilité de voir les deux pièces le même soir ce samedi et ce dimanche, ainsi que les 7-8-14-15 nov., 12-31 déc. Rés.: 026 469 70 00.



La Liberté
29 octobre 2009

René-Claude Emery incarne le rôle-titre d'«Œdipe Roi» de Sophocle. ISABELLE DACCORD

Sophocle aux Osses

GIVISIEZ. Alors que *Jocaste reine*, de Nancy Huston, se joue toujours dans la salle principale, le Théâtre des Osses, à Givisiez, propose un contrepoint: au Studio, à l'étage, sont prévues onze représentations d'*Edipe roi*, de Sophocle, dès ce soir. Mise en scène par Gisèle Sallin, la pièce permet de retourner aux sources du mythe qui a inspiré Nancy Huston.

Gisèle Sallin a conçu un *Edipe* sobre et intimiste. Pour «conduire le spectateur au cœur du texte de Sophocle». Et «lui permettre de découvrir ou de se remémorer la version antique, afin que son plaisir de la découverte du texte moderne de Huston soit intensifié». Certains soirs, les horaires sont décalés afin que les spectateurs puissent assister aux deux spectacles. La pièce de Sophocle (écrite il y a 2400 ans) se déroule à Thèbes, ravagée par la peste. Edipe consulte l'oracle pour sauver la ville. Il va rechercher le responsable de cette malédiction. Et découvrir qu'il est lui-même cet homme impur, qui a tué son père et épousé sa mère. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, les 29 et 30 octobre, 6, 20, 21, 22, 27, 28 et 29 novembre, 8 et 11 décembre.
www.theatreosses.ch. Réservations: 026 469 70 00

La Gruyère
29 octobre 2009

Du mythe à la réalité palpable

THÉÂTRE DES OSSES • *Gisèle Sallin met simultanément en scène les pièces «*Œdipe Roi*» de Sophocle et «*Jocaste Reine*» de Nancy Huston. Mise en perspective.*

ELISABETH HAAS

Entre «*Œdipe Roi*» et «*Jocaste Reine*», il n'y a pas seulement une évolution radicale des mentalités et des valeurs. En 2400 ans, c'est toute la pratique théâtrale qui a changé. Ces deux pièces, à voir au Théâtre des Osses, à Givisiez, permettent de se rendre compte combien notre rapport au théâtre aujourd'hui est loin de celui que connaissait Sophocle.

Dans la salle du dernier étage, au studio, Œdipe lutte contre des dieux, un destin, qui l'écrasent: lutte perdue d'avance, comme en témoigne cette terrible scène où René-Claude Emery est à genoux, à terre, battu. Le jeu des comédiens met en évidence des idées fortes comme la connaissance – c'est Tirésias le devin aveugle qui sait tout; c'est Œdipe qui se crève les yeux face à la vérité. Ici, l'inceste est de l'ordre de l'horreur absolue, de l'impensable. Mais ce n'est pas tout: à Athènes, les protagonistes n'incarnaient pas les rôles, on sait qu'ils portaient des masques. Dans le mode de représentation actuel, Gisèle Sallin marque cette distance par une langue plus déclama-

toire, par les visages couverts de maquillage blanc et par les vêtements cousus de bouts de vêtements rapiécés, suggérant des plis de toge. La pièce se joue dans l'espace public, sur le parvis stylisé du palais. La scénographie de Jean-Claude De Bemels nous place des deux côtés de l'espace, au bas des marches. Nous, le public, sommes les Thébains auxquels s'adressent les protagonistes. L'unité de couleurs claires (écru, gris, sable) situe d'emblée le spectacle dans un ordre universel, du symbole, du débat d'idées.

Atmosphère radicalement différente dans la salle principale du théâtre. Les rideaux orangés dévoilent un lit, des draps, deux corps. Le décor est très beau, chaud, enveloppant. Nancy Huston fait dire à Jocaste et Œdipe des mots d'amour. Ils se caressent, s'embrassent. En direct, devant nous. Sophocle, lui, n'avait pas montré de scènes intimes. Plus tard, scène de complicité familiale: les quatre enfants sont réunis autour de leurs parents, blaguent, se taquinent. Et puis Jocaste à sa toilette évoque les règles, les

sauvages de l'accouchement, la sexualité: des mots simples, vrais, concrets. Ils incarnent quasi physiquement l'un des grands interdits de l'humanité. Là où Sophocle était resté dans le domaine du mythe, de l'idée refusée, Nancy Huston nous le rend palpable, cet amour. Là où la peste passait pour un fléau, punition divine, elle décrit les bubons à soigner. En même temps, nous identifions les comédiens à leur rôle. Quand Jocaste décrit avec des mots très durs et très précis les viols à répétition qu'elle a subis, on ressent très fort sa haine contre Laïos. Tous ces détails précis et concrets rendraient la pièce de Nancy Huston beaucoup trop lourde et insupportable, si un malin choryphée ne mettait pas son grain d'humour dans cette tragédie, en créant de la distance par rapport à ce que nous voyons et entendons. D'une pièce à l'autre, la mise en scène joue sur la distance de la représentation, mais pas de la même manière. Les Osses ont eu une riche idée en proposant les deux pièces le même soir: c'est très pertinent, tant elles se nourrissent l'une l'autre! I

LE MAG

32 Le Nouvelliste

Samedi 5 décembre 2009

C'EST DU PEOPLE

Dion sur écran

Après Michael Jackson, voici Céline. Selon «USA Today», le documentaire «Céline Dion: Trough The Eyes of the World» sera prochainement diffusé dans des cinémas canadiens, mais aussi aux Etats-Unis et dans plusieurs capitales du monde, pendant seulement quinze jours. Céline sur scène, Céline en coulisses, Céline et René, Céline et son fils, Céline et sa maman...



René-Claude Emery interprète un Œdipe Roi pétri de contradictions entre courage et orgueil. ISABELLE SACCORDO



«Ma première tragédie»

THÉÂTRE René-Claude Emery joue Œdipe ce soir au Théâtre des Halles. Une belle production du Théâtre des Osses où le Lensard tient le rôle titre. A découvrir avant la Jocaste Reine de Nancy Huston.



Olivier Havran (Œdipe) et Véronique Mermoud (Jocaste). ISACCORDO

Nancy Huston reine

«Jocaste reine», l'œuvre de Nancy Huston jouée ce samedi soir aux Halles de Sierre, est l'histoire d'Œdipe racontée du point de vue de celle qui a été sa mère et sa femme à la fois. Jocaste. L'auteur pose de graves questions à travers le mythe. Œdipe est-il le fils ou le mari de Jocaste, lui qui n'a été que pendant trois jours son fils, puis pendant vingt ans son mari? Dans un texte de présentation, Nancy Huston déclare que les femmes sont plus attachées aux rapports créés par la vie qu'aux mots abstraits qui désignent ces mêmes rapports. Les hommes, hormis Œdipe, sont réduits à des rôles secondaires. Les deux fils de Jocaste et Œdipe ne sont présents sur scène que pour mimer des scènes de combat.

Une des originalités de la pièce est de remettre en scène l'ancien chœur grec, en l'actualisant. Un coprythée de notre époque commente, avec beaucoup d'humour, ce qui se passe sur scène, montrant les invraisemblances du mythe et soulignant la continuité de l'attrait de l'homme pour les consultations, celles de la pythie pour les anciens et celle du psychanalyste freudien pour les modernes.

Très sobre, ce commentaire contemporain dramatisé les tourments du couple royal de Thèbes. Le fribourgeois Théâtre des Osses, qui fête ses 30 ans cette année, étincelle dans «Jocaste reine», une pièce écrite pour lui. On soulignera plus particulièrement l'excellence du jeu de la comédienne Véronique Mermoud dans le rôle titre. JEAN-YVES GABBIA

VERONIQUE RIBORDY

Œdipe et Jocaste sont assis côte à côte. Jocaste a posé la main sur la cuisse de son époux, en un geste familier et tendre. Ils écoutent le berger leur raconter l'histoire d'un enfant trouvé. Dans un instant tout va basculer. Le dernier acte de la tragédie d'Œdipe va se jouer, précipitant ses protagonistes dans la souffrance et la solitude, sur la montagne au dessus de Lens, après avoir sué sang et eau pendant les répétitions dirigées par Gisèle Sallin. C'est là-haut, vers les Outanes, qu'il a compris «comment jouer un roi, comment jouer Œdipe».

Cette création donne un coup d'accélérateur à sa jeune carrière. René-Claude, qui l'avait bien sûr remarqué, dès le Roman de Bernart qu'il joue sous la houlette de Bernard Sartoretti à Sion en 2003. Ont suivi d'autres collaborations avec le Teatro Comico, qui avait flairé tôt son talent, et quelques spectacles avec sa propre compagnie fondée avec Mathieu Bersero, la Compagnie Mlahda, du nom d'un village croisé sur une route chèque, pendant un stage de théâtre: «Mlahda, ça veut dire le Nouveau en russe, le hasard est joli», remarque-t-il.

Le tremplin des Osses

Il fait ses débuts au Théâtre des Osses en 2007 et ne quitte plus la troupe depuis lors. Entre deux se placent de jolis projets, comme ce Peer Gynt, créé sous le chapiteau des Arpeneturs, une troupe vaudoise, en 2008. Le spectacle a été sélectionné pour le très prestigieux festival de théâtre sous chapiteau de Villeneuve-les-Avignon l'été dernier.

Mais d'où lui vient cette chance insolente, à ce René-Claude? Plutôt que de chance, il faudrait plutôt parler de travail et de conviction: «Le moteur, c'est la vérité», dit-il de plaisir vient à la fin. Tu traverses d'abord le tunnel.» Avant de trouver le ton juste et de donner à Œdipe son caractère tout à la fois entêté, orgueilleux et fragile, René-Claude a suivi une quête douloureuse.

On devine que le garçon n'abandonne pas facilement.

Rien ne prédestinait vraiment le Lensard à faire du théâtre son métier. Le théâtre a d'abord été un passe-temps scolaire, pour lequel son professeur à l'école normale, Monette Daetwyler, lui avait peut-être déjà trouvé du talent. La révélation vient à lui, encore à l'école normale, lors d'une représentation de «La visite de la vieille dame», dans une mise en scène d'Omar Porras.

Il entre à l'école de théâtre Serge Martin à Genève et abandonne définitivement l'enseignement. Aujourd'hui, il estime: «C'est plus facile de ne pas savoir de quoi le lendemain sera fait que d'être instituteur jusqu'à la fin de ma vie.»

Avec Œdipe, il lui semble avoir passé l'épreuve du feu: «Là, je dis que je suis comédien; je ne le disais pas au début de l'année.» Il a fallu se cramponner: «Ce rôle, je l'ai voulu, ça n'est pas tombé du ciel.» Cela en a valu la peine. René-Claude touche du doigt la simplicité qui fait les grands comédiens. Il a poli son jeu, réduit ses gestes et si parfois affleure encore une espèce de maladresse brusque, on dirait que c'est exprès, pour donner plus de chair à son Œdipe.

Après avoir joué «Œdipe Roi» à Sierre ce soir, René-Claude reviendra aux Halles pour jouer dans une pièce de l'auteur seldunois Bastien Fournier, du 5 au 7 mars. Un projet personnel celui-là, avec sa compagnie.

Halles de Sierre, samedi 5 décembre, rencontre avec Gisèle Sallin, metteur en scène, à 18h30, «Œdipe Roi» à 20h et Jocaste Reine à 22h.

PUBLICITÉ

DISQUE - CONCERT



Re-Made, du hard rock classique et carré. DR

Retour aux sources

La fin de cette décennie n'est pas avare en reformations dans le petit monde du rock. Police, Led Zeppelin, Van Halen, Smashing Pumpkins et bien d'autres ont rallumé leurs amplis. A une tout autre échelle et plus près de chez nous, un groupe montheysois a repris le chemin de la scène après un break de près de vingt ans. Remade, un nom qui raconte cette histoire et qui parle, dans sa consonnance francophone, de rémission. La musique comme un remède aux coups durs, au manque de son qui s'est beaucoup fait sentir durant cette longue absence. «A l'adolescence, on faisait partie de Svenerkson, un groupe qui tournait un peu. Puis nos chemins se sont séparés à l'âge adulte», pour des raisons professionnelles, familiales, etc., explique Pascal Bérard, chanteur du band. «On s'est recroisés un peu par hasard il y a quatre ans et on s'est aperçus en discutant que l'envie était toujours là...»

«C'était magique». Dès lors, les membres de Remade se remettent à répéter, rallument cette petite flamme qui leur tenait chaud vingt ans plus tôt. Les compos s'enchaînent et avec elles arrive l'idée d'enregistrer un album de qualité. «A l'époque, enregistrer un disque en studio était impensable pour nous. Trop cher. Tout ce qui nous reste c'est des cassettes audio enregistrées dans notre local, en répété... Il aura fallu attendre la quarantaine pour réaliser notre rêve de gosses.» Après un passage d'un mois et demi au Studio Alzac de Montreux, Remade se rend à Paris pour la dernière étape, celle du «mastering». Et enfin, en septembre dernier, le CD pressé et cellophane leur parvient. «C'était magique de le tenir enfin dans nos mains s'enthousiasme le chanteur. L'album, «Up N' Down», est un condensé du hard rock que chachait la stéréo de leurs jeunes jours. Whitesnake, AC/DC, Iron Maiden... Les grands classiques. «C'est notre culture... C'est avant tout l'énergie du hard qui nous plaît et qu'on ne retrouve pas ailleurs.» Une énergie brute que le groupe déploie en répété comme sur scène. Quitte à surprendre leurs enfants, habitués à voir leurs pères dans un rôle plus sérieux. «Ma fille est fan. Il a fallu par contre un moment à mon fils pour accepter que son père soit un complet déjanté sur scène. Au début, il ne voulait pas venir aux concerts. Mais il était là au vernissage au Pont-Rouge et il a tenu à devenir notre délégué à la communication sur le net... Ça m'a fait chaud au cœur.» Dans l'album comme dans leur discours, on sent une générosité et une envie énormes. Leur seule – et très saine – ambition est la scène. Avis aux programmeurs... JEAN-FRANÇOIS ALBELDA



Remade, «Up N' Down». Le disque est en vente au Manor de Monthey et peut être commandé sur www.remade.ch. En concert samedi soir à 20h au Manor Public de Saint-Maurice et le 30 décembre à 22h au Bar-disco.

NOUVEAU «RELOOKING DE MEUBLES»



Décoration d'intérieur
Art de la table - Cadeaux
Avenue du Midi 9 - 1950 SION

Tél. 027 323 60 80
lesaisonsbleues.com

Magazine Culture
CULTURE, SORTIR, THÉÂTRE & OPÉRA

Oedipe Roi au Théâtre des Osses

Publié le 08 décembre 2009 par [Bagnoud](#)



On peut lire d'une façon particulière *Oedipe Roi* de **Sophocle**, mis en scène par Gisèle Salin et magnifiquement interprété par René-Claude Emery, en même temps fort, innocent, exigeant et pur: comme une fable qui montre l'humiliation du mâle.

Le roi, campé au début comme un macho dominateur, dictateur paternaliste, perd peu à peu ses certitudes en même temps qu'il se découvre lui-même et que deviennent visibles à ses propres yeux les ressorts qui l'animent, le constituent, à mesure que le personnage public, social, historique qu'il s'est construit cède devant la vérité intime, oubliée ou niée.

Toute sa virilité cède alors petit à petit. Le doute la fissure, révélant ses côtés féminins, puis transformant finalement Oedipe en une larve rampante, à la fin de la pièce.

Il y a un deuxième volet à cette mise en scène, une deuxième pièce qui était jouée ensuite, le soir où j'étais à Sierre, aux Halles (le 5 décembre). *Jocaste Reine*, de Nancy Huston.

Samedi 19 décembre 2009

« **Œdipe roi** », de Sophocle (critique de Marie-Christine Harant),
Théâtre d'O à Montpellier

Œdipe, sans complexe face à Jocaste

« **Œdipe roi** », de Sophocle, seconde partie du diptyque mis en scène par Gisèle Sallin succède à « **Jocaste reine** » de Nancy Huston, au domaine d'O à Montpellier. Comme la veille, le charme opère, avec la même compagnie, mais dans une distribution totalement différente. Décidément, la troupe du Théâtre des Oses recèle bien des talents. Ici, les rôles masculins reprennent l'avantage et rivalisent avec les comédiennes de la première partie. Une nouvelle fois le spectateur nage dans le bonheur.

Fallait-il en créer une nouvelle traduction ou sélectionner une des versions existantes d'*Œdipe roi* pour la confronter à la *Jocaste reine* de Nancy Huston ? Fallait-il confier ce projet à la dramaturge ? Celle-ci s'est lancée dans une traduction avant d'abandonner cette piste. Finalement Gisèle Sallin et Nancy Huston ont opté pour la version d'André Bonnard. Faut-il le regretter ? Sans doute pas, le contraste entre les deux pièces n'en est que plus saisissant. À l'univers féminin de *Jocaste reine* répond le monde nettement plus masculin d'*Œdipe roi*. Une langue plus rugueuse, un développement des caractères masculins plus affirmé, un contexte plus guerrier, plus violent. Œdipe, le personnage, ne quitte pratiquement jamais la scène. Il est vraiment au cœur de l'intrigue, c'est lui qui mène le jeu de bout en bout. À ses côtés gravitent des figures masculines : Créon, le beau-frère, longtemps aimé, bientôt haï ; Tirésias, le vieux devin aveugle ; le berger et le messager par qui le scandale est révélé. Dans la pièce de Sophocle, les femmes ne font que de brèves apparitions, servantes, filles, Jocaste elle-même, le temps de deux belles scènes.



« Œdipe roi » | © Isabelle Daccord

Une ambiance âcre et poussiéreuse

Alors que *Jocaste reine* se déroulait à l'intérieur du palais, au cœur d'un vrai gynécée, *Œdipe roi* a pour décor l'entrée du palais, qui domine les marches et la ville de Thèbes meurtrie par l'épidémie de peste. Une diagonale divise la salle : dans un angle, la scène ; dans l'autre, sur des gradins, le public qui peut figurer le peuple. Le choix des couleurs fait planer sur le plateau une ambiance âcre et poussiéreuse. On pense à la mort qui rôde : « Tu es poussière et tu redeviendras poussière » ; à la croisée des chemins où Laïos fut assassiné ; à la route de Delphes qui mène à l'oracle, ce prophète de malheur ; à ce désert que vont fouler les pieds d'Œdipe, durant son exil. Poussière encore des costumes imaginés par Jean-Claude De Bemels, ni tout à fait blancs ni complètement terre ; celle des visages enfarinés comme des masques blafards de la mort. Tout cela concourt à souligner sobrement l'atmosphère lourdement tragique de la pièce. Seuls éléments rouges : les lèvres et le foulard de Jocaste ; plus tard, le bandeau qu'a posé Œdipe sur ses yeux mutilés. Là où un metteur en scène masculin n'hésite pas à montrer le sang qui coule, Gisèle Sallin suggère. On ne peut qu'admirer cette subtilité.

On retrouve avec plaisir la direction d'acteur, elle aussi tout en nuances de Gisèle Sallin, apparemment classique mais tellement juste, tellement exaltante. René-Claude Émery incarne un Œdipe incandescent, plus aveugle voyant que les yeux crevés, tourmenté jusqu'à la moelle, mais sans pathos. Il n'en est que plus bouleversant. Daniel Monnard compose un Créon ancré dans la vie, équilibré, fraternel avec le héros, avec ses nièces. La Jocaste d'Emmanuelle Ricci ne fait pas oublier celle de Véronique Mermoud. Mais, dans ses brèves scènes, elle fait passer tous les sentiments qui l'habitent avec conviction et sensibilité. La comédienne joue également le chœur avec David Pion et Marika Dreistadt, un excellent coryphée, par ailleurs. Et comme au théâtre un bonheur n'arrive jamais seul, le public retrouve dès le mois de mars 2010 cette troupe exemplaire au domaine d'O dans de nouvelles créations. Une idée de Christopher Crimes, son directeur, qui a décidé de fidéliser des compagnies judicieusement choisies. Très judicieusement. ¶

Marie-Christine Harant
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com